Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 12 (1955)

Heft: 12

Artikel: Il neige sur la campagne

Autor: Claude, Brandt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il neige sur la campagne

Hier soir, les paysans ont dit, en scrutant le ciel: Cette fois elle pourrait bien tomber. Et elle est tombée, car un paysan ne se trompe que rarement, et puis il avait senti qu'elle était là, qu'elle était prête à tomber, parce que son rhumatisme lui faisait mal.

Au matin, le sol, les arbres, les toits, tout était blanc. La neige tombait encore, des gros flocons, qui font penser au duvet des poussins, à cause de leur fragilité. Le paysan, au petit jour, a regardé par la fenêtre, s'est tourné vers sa femme, il lui a dit : ELLE est là. Elle a compris. Sans rien dire, parce qu'il n'y a rien à dire, ELLE devait venir, elle a tiré du fond de l'armoire des tricots de laine et des gros gants, qu'il a mis. Puis il est parti, sans se retourner, pour aller gouverner.

Le jour s'est levé. Un jour gris, à cause des flocons qui étaient comme le brouillard, et malgré la blancheur de la neige. On voyait briller la lampe dans la cuisine, où la femme s'affairait, et elle brillait aussi à l'écurie, parce que l'homme y était toujours.

Un chat traversa rapidement la cour et se faufila dans la grange. Ce fut le seul être qui anima un moment le paysage. Personne ne sortait, on était trop bien dedans. Puis on entendit des croassements, des appels lugubres et plaintifs ; une bande de corbeaux apparut, volant bas et lourdement, en brassant lentement l'air de leurs ailes. Parfois l'un d'eux faisait un brusque crochet, se laissait tomber sur le sol et fouillait dans la neige, parce qu'il avait faim, et que la neige avait recouvert leur nourriture. Il reprend son vol en croassant, il suit ses frères malheureux.

Une cloche sonne. C'est l'heure de l'école. Déjà on distingue vaguement (à cause des flocons qui tombent) une forme qui avance en titubant et qui entre dans la cour. Il en vient une deuxième, puis une troisième, puis tous arrivent, avec leurs gros souliers, leur bonnet tiré sur leurs oreilles et leur chandail de laine grossière.

On entend des grelots, un juron. C'est le triangle qui passe, tiré par deux chevaux. Il passe lentement, parce qu'il est lourd et parce que les chevaux avancent avec peine dans la neige.

Tout est de nouveau calme. Seul un merle, ébouriffé et comique, voltige vers les fenêtres de l'école, où les enfants ont posé des miettes. S'ils ont mis des miettes sur le rebord, ce n'est pas par pitié pour les oiseaux, c'est pour le plaisir de voir l'oiseau s'ébattre, les distraire, les tirer de la monotonie de l'école. Et comme il ne sait pas qu'il y a un maître qui gronde les distraits, le merle voltige devant la fenêtre, et se rassasie.

Brandt Claude.

Un cours international de gymnastique avec Ernest Idla

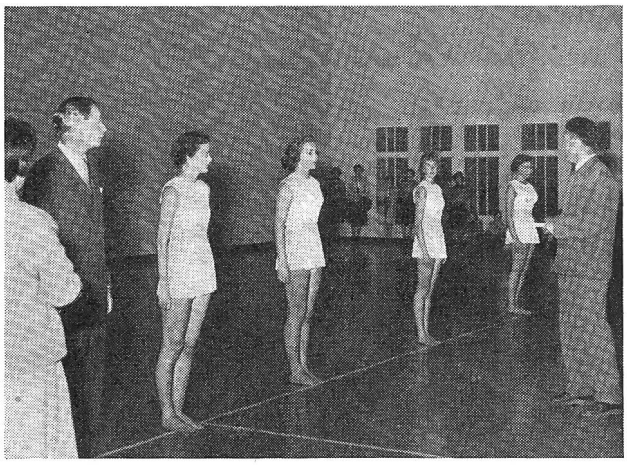
L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport a organisé en octobre dernier un deuxième cours international de gymnastique sous la compétente direction du Professeur Ernest Idla, le célèbre pédagogue de Stockholm. Il était accompagné, cette fois, de quatre assistantes (Else Christensen, Ann Uusma, Siv Sommarström et Astrid Sivander) ainsi que de l'excellent pianiste Emil Laskö de l'Opéra royal de Stockholm, qui dirigeait précédemment à Budapest le célèbre ensemble Lizt. Cent-vingt participants (tes) de cinq nations différentes prirent part avec un grand enthousiasme à ce cours. Mais une question se pose, pour un grand nombre de nos lecteurs :

Qui est Ernest Idla ?

Ernest Idla est un Esthonien qui fréquenta l'école St-Pétri de Tallin. Il participa comme jeune officier à la guerre de libération balte contre les Russes. De 1922 à 1927 il fut étudiant en Allemagne. Il étudia ensuite la médecine, puis la physiologie et la psychologie de l'éducation physique. Après son retour en Esthonie il fut désigné comme entraîneur de l'équipe nationale esthonienne olympique 1928 Une année plus tard il était nommé inspecteur pour l'ensemble de l'éducation physique et sportive de son pays. En 1939 lorsque fut célébré à Tallin, le 10me anniversaire de la libération esthonienne, près de 20'000 élèves de Ernest Idla prirent part au festival organisé à cette occasion.

En 1944, il dut fuir, avec 80 autres patriotes menacés de déportation en Sibérie, sa chère patrie, pour se rendre en Suède. La fuite s'effectua par une nuit d'orage à bord d'un bateau de pêche. Il fut chaleureusement accueilli en Suède avec son épouse et sa fille. Peu à peu ses anciens élèves, fuyant l'envahisseur se regroupèrent autour de leur maître et essayèrent d'oublier avec lui, les douleurs de l'exil.

S'adressant aux journalistes rassemblés à Macolin, le Professeur Idla leur déclara à peu près ceci : « Le but de ma gymnastique est de faire de mes élèves des



M. le professeur Ernest Idla et ses 4 assistantes: Mlles Else Christensen, Ann Uusma, Siv Sommarström, Astrid Sivander.

êtres heureux et harmonieusement équilibrés. Ma gymnastique doit apporter à ceux et celles qui veulent bien la pratiquer la détente nécessaire après la tension nerveuse que nous impose le rythme actuel de l'existence ; elle doit créer une atmosphère de paix, un sentiment de bonheur aussi bien extérieur qu'intérieur. »

Ernest Idla atteint bientôt de fort remarquables résultats avec ses élèves. Lorsqu'il se présenta pour la première fois en public, en 1946, les journaux de Stockholm parlèrent d'un «triomphe de la gymnastique esthonienne». Il obtint un succès extraordinaire lors de la fête de nuit dans le cadre de Lingiade 1949. Erwin Löwe écrivait à ce propos: «Ce fut une fête de la beauté et de la grâce, une symphonie de sentiments de bonheur, de joie de vivre, de souplesse et de santé que le professeur Idla nous présenta dans un rythme stupéfiant !»